

COMPTE RENDU D'ANIMATION

Obligatoire

Intitulé : Le lecture et la compréhension de l'écrit

Bassin : Gennevilliers

<p>Date : 14 mars 2019 Inscrits : 28 Excusés : 3 Absents : 6 Présents : 19</p>	<p>Parcours pluriannuel : oui (2017-2018 : La lecture à haute voix)</p>
<p>Ordre du jour : -intervention de Marc Hersant -échanges, questions</p>	
<p>Intervenant(s) : Marc Hersant</p>	
<p>Synthèse/Contenu des interventions :</p> <p>1- Intervention de Marc Hersant</p> <p>Marc Hersant insiste d'abord sur le nécessaire dialogue entre les enseignants qui travaillent dans l'enseignement supérieur et dans le secondaire, raison pour laquelle il se félicite de l'initiative de cette rencontre. Il regrette que ce dialogue ait disparu.</p> <p>→ <u>Présentation</u></p> <p>Marc Hersant a enseigné dans le secondaire (collège et lycée de Seine Saint-Denis) jusqu'en 1996 avant de devenir formateur des professeurs des écoles en IUFM.</p> <p>Il s'est intéressé tout particulièrement aux contenus d'enseignement dans deux domaines de prédilection :</p>	

- la question de la conceptualisation de la langue écrite à la fin de l'école maternelle et au début de l'école élémentaire ;
- la littérature jeunesse et le potentiel représenté par cette littérature pour entrer dans la lecture (cycle 1 et 2).

Il souligne qu'après 20 ans d'observation des tentatives de créer une dynamique de la lecture via la littérature de jeunesse, les résultats sont décevants.

Il note également que les problèmes du collège et du lycée se retrouvent à l'université : de même que les collégiens et lycéens, les étudiants ont des problèmes pour lire les textes.

Après avoir été détaché sur un poste de PRAG (professeur agrégé détaché dans l'enseignement supérieur) à l'université Paris VII, après avoir préparé les étudiants à l'épreuve du CAPES de lettres et rédigé une thèse sur Les Mémoires de Saint-Simon, Marc Hersant est désormais professeur à l'université Sorbonne Nouvelle où il enseigne la littérature.

Il intervient dans notre réunion à partir de sa spécialité en littérature française sur les textes classiques.

→ Organisation de l'enseignement de la littérature

Marc Hersant a vécu l'abandon progressif de la littérature dans les programmes scolaires.

Les programmes scolaires ont longtemps été construits autour d'une présentation chronologique de la littérature. À partir des années 80, l'enseignement de la littérature est structuré autour de groupements de textes ; dans les programmes de 2016, il ne reste presque plus rien d'une présentation chronologique des textes.

En étudiant les programmes, Marc Hersant a montré qu'il était possible pour un élève de collège de ne lire aucun texte du XVIII^e.

À l'université, il est de plus en plus difficile de susciter l'intérêt des étudiants pour les textes antérieurs au XIX^e : ils ont de plus en plus de difficultés à lire ces textes. De ce fait, moins de masters et moins de thèses sont consacrés à cette littérature et les postes disparaissent.

→ De la difficulté de lire les textes classiques

Aux niveaux culturel et linguistique, les textes classiques sont extrêmement intéressants car ils nous confrontent à une véritable altérité.

Texte 1 : extrait des *Mémoires* du Cardinal de Retz

Proposé dans le cadre d'un cours sur le portrait. Il s'agit ici d'un exercice virtuose de rhétorique insolente basé sur des oppositions lexicales.

Dans un total contresens, un étudiant comprend ce texte comme un éloge de la Reine (et non un blâme).

Il est intéressant de comprendre pourquoi : les difficultés du lecteur permettent de localiser les lieux problèmes que nous-mêmes ne percevons pas.

Dans ce texte : portrait très peu concret et nombre importants de « faux amis » (par exemple, confusion sur « hauteur » et « grandeur », le premier ayant été compris de façon positive).

Le problème auquel est confronté l'étudiant : le lexique classique dans sa subtilité.

Texte 2 : extrait des *Mémoires* de Saint-Simon

Dès qu'on entre dans une littérature qui n'est pas immédiatement contemporaine, on a besoin d'éléments contextuels. C'est le cas ici : texte incompréhensible si on ne possède pas quelques repères historiques.

L'enseignant est alors lui-même confronté à une question essentielle : donner aux élèves les éléments historiques c'est expliquer le texte et du même coup annuler le rapport du lecteur au texte ; ne pas les donner, c'est laisser l'élève face à l'incompréhensible.

Tout lecteur rencontre des difficultés de lecture. Pour les dépasser, il convient de s'interroger sur les raisons qui en empêchent l'accès au sens et de savoir si l'on est en mesure de se donner les moyens de comprendre un texte a priori inaccessible.

Textes 3, 4 et 5 : *Fables* de La Fontaine

Les niveaux de difficultés sont très variables selon les fables. Certaines peuvent être abordées dès la maternelle en écoute orale et d'autres doivent attendre l'université.

La mort et le bûcheron présente une difficulté moyenne.

Certains détails peuvent être éclairés par des éléments historiques mais ce n'est pas par l'explication des détails du texte qu'on va le comprendre.

Un texte n'est pas un puzzle. Lire un texte, c'est en avoir une approche globale. C'est à partir de la globalité qu'on peut entrer dans le détail et non pas l'inverse. Dans le cas de la fable, il faut partir d'une compréhension du sens du texte. À partir du sens de la fable (l'idée de la mort), on peut faire des hypothèses sur les détails sans forcément recourir au dictionnaire.

Marc Hersant pense qu'il ne faut pas renoncer à l'apprentissage par cœur des textes, les fables en particulier.

La plus riche des lectures est celle de l'enfant qui apprend par cœur : il est confronté à une altérité linguistique, à une langue « extra-terrestres » que, pourtant, il parvient à apprivoiser. C'est alors tout un monde de langue que, inconsciemment, il fait sien, de même qu'il s'approprie une forme elle-même historique.

Ce qui est vrai pour La Fontaine, cette appropriation de ce qui est étrange, lointain, exotique, est également vrai pour Perrault.

L'homme et son image est un clin d'œil aux *Maximes* de La Rochefoucauld. Il est illisible sans une connaissance intertextuelle : il faut renoncer.

Texte 6 : *Dictionnaire philosophique* de Voltaire

Texte faussement facile : truffé de détails qui contredisent l'idée générale. Il s'agit d'une attaque d'une partie de la philosophie pour défendre l'autre.

La question du choix d'un texte est extrêmement délicate. Il faut anticiper les difficultés que vont rencontrer les élèves, savoir où se situent les obstacles et déterminer l'intérêt qu'a l'élève à affronter ou non les problèmes en question.

→ Pour conclure

Marc Hersant définit 3 catégories de difficultés : texte trop difficile ; texte assez difficile ; texte trop

facile. Dans l'apprentissage continué de la lecture, il est essentiel de passer par ces 3 catégories. Les textes très faciles sont les seuls qui permettent une lecture dynamique et permettent de s'approprier l'acte de lire comme un plaisir.

Les textes trop difficiles mettent l'élève devant l'obstacle. Admettre qu'on ne comprend pas est un grand pas.

Le texte le plus porteur appartient à la deuxième catégorie. Ce sont des textes que les élèves ne sont pas encore capables de lire seuls mais qu'ils pourront lire seul.

Reste la question du désir de se confronter à une difficulté pour accéder au plaisir de la dépasser...

La Littérature jeunesse est une notion qui émerge à la fin du XVIIIe siècle, en corrélation avec la littérature pédagogique et philosophique de l'époque. Ce savoir accorde ainsi à l'enfant un nouveau statut et une attention particulière quant à son éducation et son instruction.

2- Questions, échanges

→ Reprise sur l'utilité des différentes strates de lecture : des textes faciles aux plus complexes, afin d'explicitier que la lecture facile peut susciter l'envie d'aller vers la difficulté.

→ Que pouvons-nous répondre aux collègues de Français lorsqu'ils considèrent que la lecture d'« Harry Potter », des bandes dessinées, de certains romans, ne fait pas partie de la littérature ?

Réponse d'un collègue : la lecture plaisir a son importance et c'est une des missions du professeur-documentaliste.

Réponse de Marc Hersant : il revient sur la notion de plaisir qu'il remet en cause ; le but de l'école n'est pas le plaisir, c'est un moyen mais pas sa finalité. L'objectif de l'école est l'acquisition des connaissances et la formation de l'esprit.

→ Une expérience est partagée concernant la lecture à haute voix radiophonique

Réaction de Marc Hersant : il évoque en effet l'importance de confronter régulièrement les textes à une écoute. Il souligne que la compréhension est un acte de partage.

→ Question sur la difficulté de s'approprier les outils théoriques de Marc Hersant.

Réponse de l'intéressé : Marc Hersant rappelle ce qu'il avait précisé lors de son introduction.

→ Les niveaux de résistances sont évoqués face à la compréhension d'un texte, ce que l'on retrouve également au niveau universitaire avec les dérives que cela peut engendrer : pétitions, contestations de la part d'étudiants, choqués par certaines évocations d'un texte. Référence aux étudiant(es) agrégatifs choqués par un texte de Pierre-André Chenier, « L'Oaristys » dont une scène a été identifiée comme représentant une scène de viol.

Référence à Hélène Merlin-Kajman, collègue de Marc Hersant, sur cette polémique qui montre les enjeux de la compréhension d'un texte qui fait écho à la subjectivité de chacun.

(<http://mouvement-transitions.fr/index.php/exergues/saynetes/sommaire-des-saynetes-deja-publiees/1502-saynete-n-73-a-chenier-h-merlin-kajman>)